



Manu Katché dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Mais je pense qu'il faut que les planètes soient au bon endroit, alignées au bon moment !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

MANU KATCHÉ : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Alors, dites-moi tout. Où va-t-on ?

MANU KATCHÉ : On va aux répétitions, balance de son...

JÉRÔME COLIN : Quelle salle ?

MANU KATCHÉ : J'ai oublié la salle...

JÉRÔME COLIN : Forest National ? Cirque Royal ?

MANU KATCHÉ : Non.

JÉRÔME COLIN : Botanique ? Madeleine ?

MANU KATCHÉ : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Madeleine ? C'est parti. On y va.

MANU KATCHÉ : La musique, c'est pour la fermeture des portes ?

JÉRÔME COLIN : La musique quoi vous dites ?

MANU KATCHÉ : C'est pour la fermeture de la porte.

JÉRÔME COLIN : C'était pour votre fermeture de porte.

MANU KATCHÉ : Ce n'est pas mal.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas si vous avez remarqué mais c'était vous qui jouiez sur ce morceau.

MANU KATCHÉ : Non. Je n'ai pas fait attention.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai !

MANU KATCHÉ : Non. C'est vrai. C'était quoi ?

JÉRÔME COLIN : C'était un extrait de votre dernier album je pense.

MANU KATCHÉ : Ok, je n'ai même pas fait attention. C'est grave hein.

JÉRÔME COLIN : Ça ressemble au mec qui fait trop de trucs.

MANU KATCHÉ : Non ça ressemble à un mec qui est fatigué. Pas trop de trucs, on ne fait jamais trop de choses dans la musique, mais c'est juste... non ce qui est fatigant c'est que voilà, quand on voyage beaucoup, comme les horaires sont tôt, puis alors l'été c'est compliqué parce qu'il y a un peu plus de laxisme, il y a beaucoup de monde évidemment qui voyage, évidemment pas pressés, les avions prennent du retard, ça prend un temps fou, il y a des délais incroyables, et c'est vrai qu'au bout d'un moment, c'est très compliqué. C'est ça qui est compliqué. Jouer n'est pas compliqué. En tout cas c'est tellement passionnant et excitant que...

JÉRÔME COLIN : Quand vous parlez de voyager beaucoup, ça ressemble à quoi un mois de juillet de Manu Katché ?

MANU KATCHÉ : Le mois de juillet il est principalement en Europe donc je n'ai même pas de décalages horaires, ce que j'ai eu quand même outre Atlantique, Australie, Corée, Japon... Là pas du tout. Mais principalement en Europe donc on fait là Belgique, ensuite on va faire le Sud de la France, ensuite on va se retrouver en Bretagne, les liens entre chaque coin sont super compliqués. On va dire que de moyenne, en restant en Europe, après je vais à Oslo, je vais aller en Allemagne, j'y suis déjà allé deux fois, je vais retourner peut-être à 40 kms d'où j'étais, le problème c'est que toutes ces connexions-là font généralement en Europe, je dis bien en Europe, une journée de voyage de 7 heures.

JÉRÔME COLIN : Tous les jours pratiquement.

MANU KATCHÉ : Ah oui, tous les jours. Ça c'est fatigant.

JÉRÔME COLIN : Je comprends.

MANU KATCHÉ : Sinon après une fois sur scène, c'est le moment le plus sympathique.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Là c'est le portrait.

(Voix)

JÉRÔME COLIN : Tout était vrai ?

MANU KATCHÉ : Dire Street c'est Dire Straight hein ?

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Je lui ai dit figurez-vous.

MANU KATCHÉ : On est bon là. Ce qui est toujours étonnant quand on écoute une espèce de défilé de choses qu'on a pu faire c'est j'ai fait beaucoup de choses en fait. Parce que je ne marque pas d'une croix à chaque fois bien entendu. C'est impressionnant oui. C'est impressionnant de se dire tout à coup que l'être humain peut faire des choses aussi différentes les unes des autres. Je ne parle pas que de moi... On est capable de faire plein de choses. Elle a juste oublié une chose, c'est que j'ai sorti un bouquin il y a deux ans, qui s'appelle « Road book », où je raconte toutes les petites anecdotes qui me sont arrivées, très positives. Dès l'instant où j'ai rencontré Peter Gabriel, je suis parti en 86, et je raconte toutes les anecdotes avec tous les artistes internationaux, qui était un peu un moyen pour la jeune génération de leur dire voilà, je suis né en banlieue Est parisienne, je ne suis pas de l'autre côté de l'Atlantique, je ne suis pas branché Los Angeles, New York etc... je suis un petit banlieusard, mais finalement c'est possible, donc c'était un peu ça le message, à travers des petites anecdotes, des gens que j'ai rencontrés, de dire voilà ça peut vous arriver demain.

JÉRÔME COLIN : Ça peut vous arriver demain à certaines conditions.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : C'est-à-dire ?



JÉRÔME COLIN : J'imagine qu'il y a une alliance perpétuelle du talent et du travail.

MANU KATCHÉ : Oui mais je pense que c'est un alignement des planètes aussi. Il y a évidemment le travail mais je pense que tous les musiciens qu'on peut rencontrer sur la planète sont des gens qui travaillent, dès l'instant où on est passionné on a besoin de travailler. C'est la seule manière d'évoluer. Mais je pense qu'il faut que les planètes soient au bon endroit, alignées au bon moment. Ce n'est pas le cas pour tout le monde. C'est ça qui est compliqué. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de musiciens en voyageant, et vraiment des pointures, quand je dis des pointures, qui sont excellentissimes, pointus, qui ont travaillé, qui maîtrisent leurs instruments, qui ont un son, qui ont une originalité, qui peuvent être très singuliers, il y en a foison, et on n'en parle pas forcément beaucoup. De ce fait je vais faire le lien avec One Shot Not, c'est pour ça que je programmais sur l'émission des gens dont on avait pu entendre parler mais on les avait rarement vus à la télévision. Je pense que c'est vachement important parce que c'est le socle même de la musique sur la planète.

JÉRÔME COLIN : Pour vous, l'alignement des planètes, le bon alignement des planètes ça a été quoi ? Si on doit faire une constellation ?

MANU KATCHÉ : Je ne sais pas, je ne me suis pas posé la question. Parce que je n'ai jamais eu déjà de décision particulièrement axée sur une carrière. Moi ce que je voulais faire c'était voyager. Pour le coup t'es servi mon pote ! Là tu voyages. Je voulais voyager parce qu'on n'avait pas beaucoup de moyens dans la famille. On ne bougeait pas beaucoup d'où j'habitais. J'avais vraiment envie de découvrir le monde. A la télé il n'y avait pas grand-chose déjà à mon époque, je ne suis pas si vieux que ça mais y'avait pas Internet, y'avait pas tout ça, on n'avait pas une vision globale de tout ce qu'il se passe à l'instant même dans chaque pays du monde, et moi j'avais vraiment envie de me balader sur la planète, de découvrir et les sites, et les gens, et la lumière... Donc je pense qu'elles se sont alignées directement avec les talents que j'avais en tant que musicien pour me dire voilà via ton instrument tu peux avoir plein de rencontres et surtout il y a des coins tellement différents, voir souvent opposés.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

On n'avait pas de problèmes d'intégration. La question ne se posait pas !



JÉRÔME COLIN : Cette banlieue Est c'est où ? Où vous êtes né ?

MANU KATCHÉ : Dans le 94, à Paris, banlieue Est de Paris.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle comment ?

MANU KATCHÉ : Saint-Maur-des-Fossés.

JÉRÔME COLIN : Saint-Maur-des-Fossés. C'était bien ?

MANU KATCHÉ : Super. Oui j'ai eu une enfance top.

JÉRÔME COLIN : Qui ressemblait à quoi ?

MANU KATCHÉ : Toutes les banlieues de l'époque je pense, tout était mélangé, comme on dit aujourd'hui des Rebeus, des Blacks, des Blancs, on jouait au ballon ensemble, dans la rue. Il y avait peu de circulation dont on pouvait jouer dans la rue. A l'école il n'y avait pas de soucis. On était invités les uns chez les autres. Il n'y avait pas du tout de ce mot qui est né après je pense avec, un peu plus tard, je pense sous les années Mitterrand, le mot « intégration ». Il n'existait pas ce mot.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MANU KATCHÉ : Pas du tout, je n'en n'avais jamais entendu parler avant « Touche pas à mon pote ».

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

MANU KATCHÉ : On n'avait pas de problèmes d'intégration. La question ne se posait pas.

JÉRÔME COLIN : Pas de problèmes d'intégration donc pas de problèmes de racisme.

MANU KATCHÉ : Pas du tout. Aucun. Evidemment à l'école, si vous êtes gros avec des lunettes, ou si vous avez des boutons, oui, mais ça, ça a toujours existé. Mais il n'y avait pas de racisme, en profondeur, du tout.

JÉRÔME COLIN : Comment est-ce que...

MANU KATCHÉ : C'est possible ? J'aimerais bien le savoir.

JÉRÔME COLIN : En 30 ans la France est devenue ce pays...

MANU KATCHÉ : Ça s'est dégradé. Je ne sais pas, la faute à qui je n'en sais rien, on est certainement tous aussi responsables, il n'y a pas que les politiques systématiquement, mais c'est terrible parce que moi c'est vraiment quelque chose que je n'ai pas connu dans mon enfance, il y avait un vrai mélange, dans la rue tout était mélangé,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

des Français, une bande d'alcolos, une famille d'Algériens où ils étaient dix, papa était cantonnier, moi, des jeunes à côté un petit peu BCBG qui jouaient du violon, la bibliothèque derrière, le Conservatoire au bout de la rue, l'école primaire, il y avait ce mélange, je me souviens, on avait tous des vélos évidemment, toutes les fêtes le samedi soir, les week-end, on allait là-bas, il y avait un vrai mélange.

JÉRÔME COLIN : Mais quand est-ce que ça s'est dégradé alors ?

MANU KATCHÉ : Je n'en sais rien. J'ai grandi donc je n'ai pas vu la dégradation. Après je suis parti, j'ai fait un peu ma vie. Mais quand on se baladait tous, on se mélangeait, on allait chez des types qui avaient des piscines, personne ne se prenait le chou. Tout se passait très bien. Il y avait un vrai mélange. Quand ça s'est dégradé ? Je ne sais pas. Honnêtement je ne me suis même pas posé la question.

JÉRÔME COLIN : Ça vous préoccupe ?

MANU KATCHÉ : Je trouve que c'est préoccupant pour les générations à venir. Parce que là c'est quand même un vrai fléau. On a un vrai souci parce que dès qu'on dit un truc on est pris en faute, attention à ce que vous allez dire parce que vous allez être taxé de raciste... Ou vous êtes contre cette religion là. Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... On a du mal à pouvoir s'exprimer. Ce qui veut dire que si effectivement ça ne s'arrange pas, la liberté d'expression va disparaître. Le vrai flip il est là. L'intégration ce n'est pas ce mot-là qui me gêne, c'est la liberté d'expression et la liberté tout court. D'ailleurs on le voit aujourd'hui, je ne sais pas ici en Belgique mais on en France en tout cas on le voit, il y a de moins en moins de liberté. C'est de plus en plus compliqué. Je n'ai pas envie de vivre dans un Etat fliqué, ça ne m'a jamais intéressé, c'est pas mon truc.

Je découvre des choses que je ne pouvais même pas imaginer il y a 3 jours !



JÉRÔME COLIN : Vous avez réussi à être un homme libre ?

MANU KATCHÉ : Non, je ne crois pas, je suis comme tout le monde, je suis responsable de mes actes, je paie mes impôts, j'ai une famille, je mets ma petite obole à la communauté et évidemment je me dis que s'il y a une vraie redistribution pour ceux qui ont des problèmes je suis content de pouvoir les aider. Non je ne suis pas libre du tout. Je suis responsable, dans cette société qui est la France, j'en fais partie, et je fais ce qu'on me dit de faire. Donc je ne suis certainement pas libre. Après la liberté est dans ma tête, dans mon esprit par ce que j'ai choisi comme métier.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

Là effectivement j'ai plus de liberté que quelqu'un qui doit pointer le matin à l'usine ou aller à la banque. Et encore, peut-être que ça lui plaît mais j'en doute, c'est compliqué, parce que tous les matins il faut qu'il se lève à une certaine heure, le soir il rentre, il est fatigué, parce que ce sont des métiers qui sont ou de concentration, ou devant un écran d'ordinateur, donc fatigant, ou à tourner des pièces, des choses qui ne sont pas extrêmement excitantes ou en tout cas artistiques, je peux imaginer que ces gens-là quand ils rentrent le soir à la maison ils sont un petit peu fourbus, y'a un truc à la télé auquel ils ne vont pas trop penser, tout à coup il faut gérer les enfants, la femme, donc c'est super compliqué. C'est pour ça que je dis oui, par rapport à ces gens-là j'ai une vraie liberté. A ça je vais rajouter, je l'ai aussi choisi. Quand j'ai commencé à faire ce métier-là je l'ai fait, tout le monde me disait : il n'y a pas forcément la réussite à la clé. Non. On verra bien mais j'ai envie de faire ça. Voilà il faut se donner aussi peut-être les chances parce qu'il me semble que si déjà je voyage ça veut dire que je sors du pays, je vais voir d'autres choses, je vais pouvoir faire des comparaisons, je vais rencontrer d'autres gens avec d'autres cultures, ça va m'enrichir, je vais avoir des expériences... C'est ça qui est fabuleux. Ça fait 40 ans que ça dure et ça n'arrête pas, et à chaque fois je rencontre des gens qui m'apprennent plein de choses, je découvre des choses que je ne pouvais même pas imaginer il y a 3 jours. Et ça c'est excellent.

JÉRÔME COLIN : Quelle est la chose la plus importante, capitale que vous ayez apprise justement en voyageant, en allant voir ce qu'on appelle les autres ?

MANU KATCHÉ : La plus importante en voyageant ? Simplement le renvoi du sourire. C'est aussi bête que ça.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas mal hein.

MANU KATCHÉ : Le renvoi du sourire, oui, pas trop en France, on n'est plus trop habitué, ça a un peu disparu et dans certains pays les gens vous regardent dans les yeux et vous sourient. Donc il faut juste apprendre à renvoyer le sourire quand on n'est plus habitué. Donc ça oui, je m'en suis rendu compte assez vite, c'est très agréable. Et donc de fait la rencontre est plus facile. Et positive. Ça c'est vraiment chouette, vraiment je pense que c'est ce que j'ai en tête parce que le reste c'est au quotidien, mais ce n'est pas le plus marquant.

JÉRÔME COLIN : Belle réponse.

Je pense qu'il y a un lien avec l'au-delà qui fait que tout à coup ce que vous êtes !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait de la danse classique à ce qu'il paraît, quand vous étiez petit.

MANU KATCHÉ : Oui c'est pour ça quand elle parlait de grand écart – il fait super chaud dans cette voiture ou c'est le principe de la voiture même ? On ne va pas citer la marque mais... - Oui, c'est pour ça, quand elle a dit vous avez fait le grand écart entre La Nouvelle Star et One Shot Not, je ne faisais pas le grand écart à la danse quand je faisais de la danse classique, j'en ai fait 2, 3 ans, avant de faire du piano...

JÉRÔME COLIN : C'était bien ?

MANU KATCHÉ : Je ne sais pas, j'étais très petit, je devais avoir 5, 6 ans, mais j'étais surtout très timide... On était deux garçons. Un tout blond, bouclé, et moi avec des cheveux noirs bouclés, avec les collants, la totale, il y avait beaucoup de filles, on faisait des représentations bien entendu, simplement il y avait beaucoup de mamans de filles qui étaient là, une espèce de nid d'abeilles, et nous on était un petit peu les deux garçons dans notre coin, un peu timides, donc il n'y avait pas une espèce de parité. Je pense qu'au bout d'un moment ça m'a... j'ai dit à ma maman j'en ai marre, ça ne me plaît pas, je ne sais pas quelle raison j'avais donnée, et où j'ai eu de la chance c'est que le professeur de danse était également professeur de piano. C'est avec elle que j'ai commencé le piano.

JÉRÔME COLIN : Ok, parce que d'abord ça a été le piano, vous aviez quoi, 6, 7 ans ?

MANU KATCHÉ : 7 ans pour le piano. Juste avant, la danse. Et avec ce professeur de piano, à 10 ans je donnais des récitals. Donc ça veut dire qu'elle était bon prof.

JÉRÔME COLIN : Oui que vous étiez accessoirement bon élève.

MANU KATCHÉ : Oui sûrement mais je pense qu'elle était bonne prof parce que pour arriver à gérer un petit qui n'a pas vraiment de musiciens dans la famille, ce n'est pas une famille musicale où on écoute beaucoup de musique, il



n'y a pas une discothèque incroyable, ou la radio, ou la télé, je pense qu'elle a eu les bonnes clés pour me donner envie, me donner du plaisir et me faire avancer rapidement.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant comme des fois il y a un enfant... Vous avez des frères et sœurs ?

MANU KATCHÉ : J'ai un demi-frère.

JÉRÔME COLIN : Comme il y a un enfant des fois dans une famille qui...

MANU KATCHÉ : Oui, mais c'est pour ça qu'après...

JÉRÔME COLIN : Qui bifurque.

MANU KATCHÉ : Oui...

JÉRÔME COLIN : Et on ne comprend pas pourquoi. Pourquoi ça a été la musique ? Pourquoi vous avez été l'enfant qui bifurque ?



MANU KATCHÉ : C'est pas bifurquer, simplement je pense, alors là on va entrer dans le spirituel, mais je crois que ce n'est jamais par hasard, je pense qu'il y a un lien avec l'au-delà qui fait que tout à coup vous êtes, alors ce n'est pas le messenger, mais ce n'est pas loin, vous avez la responsabilité de transporter quelque chose, de transmettre quelque chose. Ça peut être l'écriture, ça peut être la construction aéronautique, ça peut être la peinture, le dessin, la musique, la danse, etc... évidemment tous les arts, le cinéma et autre, mais plein de choses, d'être même révolutionnaire dans l'esprit, donc je pense qu'il y a des gens sur cette planète qui tout à coup récupèrent ce petit lien et sont en lien systématique avec et sont portés par ça et font qu'on dit ben lui c'était le doué de la famille, il a bifurqué. Non ! C'est juste que lui il a reçu ce petit message là, voilà, de manière différente. Après faut-il encore en faire bon usage mais généralement je pense, c'est mon côté spirituel peut-être, mais je pense que si le message est envoyé à cette personne-là, ce n'est pas par hasard. C'est qu'il peut vraiment le percevoir, le ressentir et puis réussir à le transmettre. C'est la transmission qui est importante. On se rend compte... moi ce que j'aime quand je fais des concerts... on entend toujours des gens qui disent ouais c'est super, moi ce que j'aime c'est d'être sur scène, mais le plaisir d'être sur scène ce n'est pas d'être sur scène basique, d'être sur scène avec des musiciens et que les gens vous applaudissent, c'est de pouvoir partager c'est art, d'avoir vraiment ce ressenti immédiat d'envoyer quelque chose, alors que ce soit un chanteur, un guitariste, un batteur, un trompettiste, peu importe, et qu'immédiatement en face, chacun avec ses codes, particuliers, parce que chacun a ses propres codes, de ressentir ce que vous avez



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

envoyé et de le partager et quand ces personnes le ressentent on le ressent aussi. Et ce n'est que ça. C'est de l'interactivité, ce lancé de ballon non-stop entre le public et les gens sur scène, et les musiciens sur scène. Et ça c'est franchement excitant parce que déjà on s'en nourrit, c'est extrêmement enrichissant, mais c'est juste pourquoi on fait de la musique. Donner du plaisir, ou une forme de plaisir, parce que chacun a sa forme de plaisir et sa définition du plaisir, mais en tout cas d'envoyer quelque chose, une certaine vibration pour que les personnes puissent la ressentir et vous renvoient d'autres choses à leur manière. Et pour moi effectivement le fait de faire de la scène c'est ce que je ressens le plus sur scène, c'est ce qui me donne vraiment l'envie de continuer et de l'élargir le plus possible. On pourrait se dire voilà, je fais du jazz et bien je ne vais faire que du jazz, pour une niche, pour une élite, non. Il faut aller chercher ailleurs. Parce que chacun va le ressentir à sa manière, et c'est ça qui va être enrichissant. Le truc de la scène, je pense que pour tous les artistes c'est la même chose, certainement encore plus quand on est chanteur et qu'on délivre un truc avec des textes bien entendu, je ne sais pas, toujours est-il, je ne l'ai jamais vécu, mais toujours est-il que le fait qu'on entende dire quelqu'un moi j'adore la scène, c'est nécessaire, c'est ma vie, ben oui parce que je pense que sans ça, si y'avait que du studio, ce serait un peu triste. Oui voilà, je pense que ce n'est pas bifurquer, je pense qu'on peut être choisi.

JÉRÔME COLIN : Joli.

JÉRÔME COLIN : Il faut toujours être capable de reconnaître les signes quand ils vous sont envoyés, ce n'est pas la chose la plus facile au monde...

MANU KATCHÉ : Oui mais c'est quand même puissant, quand on a 10 ans, qu'on fait des récitals...

JÉRÔME COLIN : Quoi ? C'est de l'ordre de la révélation ?

MANU KATCHÉ : Je ne travaillais pas non plus 8 heures par jour au piano donc il fallait quand même bien qu'il y ait un truc. Après quand j'ai fait des percussions, en cinq ans je fais un programme de dix ans, qu'on fait en dix ans, on se dit que là il y a quand même quelque chose qui existe, ce n'est pas par hasard. Ça veut peut-être dire qu'il faut continuer. Il me semble.

JÉRÔME COLIN : Donc le fameux message dont vous parlez c'est une espèce de talent reçu, qui ne sera rien sans travail évidemment, mais c'est une espèce de talent reçu.

MANU KATCHÉ : Oui. En tout cas la porte est ouverte. Ça veut dire que la direction est précisée, après à vous de bosser parce qu'évidemment sans travail ça va être compliqué. Voilà, après à vous de travailler, de continuer, et puis d'essayer d'avoir une espèce de comportement, d'avoir une espèce d'éthique cohérente.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

MANU KATCHÉ : C'est-à-dire, moi j'ai remarqué souvent en France, pourquoi je peux en parler, parce que je pense que je suis bien placé, j'ai travaillé beaucoup en France à partir de 81, jusqu'en 86, après je suis parti à l'étranger, c'est vrai que depuis je suis principalement à l'étranger plutôt qu'en France, et je me suis rendu compte à quel point à l'étranger, pour ne pas le citer ben c'est les Etats-Unis et l'Angleterre, où il y a quand même foison de musiciens, et d'excellents musiciens et d'artistes, et des grosses productions, où là les gens sont extrêmement solidaires. Solidaires dans leurs familles d'artistes, c'est-à-dire que chacun est très respectueux de l'autre. Et que dans l'écoute de l'autre ils vont puiser des choses parce qu'il y a un respect énorme et ça veut dire que voilà, lui j'ai entendu ça, ça va m'apporter quelque chose, pour moi, pour mon art... En France malheureusement, je m'en suis rendu compte en partant, c'est qu'il n'y a absolument pas de solidarité. Il y en a quelques-uns, mais très peu. C'est plutôt on se lance des piques, on se démonte, on descend le voisin parce qu'on dit qu'il est mauvais pour... Donc c'est une espèce de perte de temps et d'énergie – pourquoi je disais ça ? C'était quoi la question ? –

JÉRÔME COLIN : C'était quoi la question ?...

MANU KATCHÉ : Ce n'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus. Ceci dit l'explication était bonne mais c'est très étonnant d'avoir des différences aussi marquées de comportement professionnels...

MANU KATCHÉ : Ce n'est pas étonnant, c'est la vérité. Je le vois, il y a une espèce de jalousie, les gens sont envieux. Pourquoi ? On peut peut-être l'expliquer, parce qu'il y a moins de travail, je ne crois pas, c'est un truc dans l'être,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

c'est un truc dans cette société, dans cette communauté-là qui fait que tout à coup il y a une espèce de négativisme et d'égoïsme exacerbé. Pour moi ça ne marche pas comme ça. La musique ça ne marche pas comme ça.

La Nouvelle Star...



JÉRÔME COLIN : C'est rigolo parce que vous avez été jury de La Nouvelle Star, vous avez vu défiler des centaines de jeunes, des milliers probablement, de jeunes, qui voulaient chanter, certains probablement pour des très bonnes, d'autres pour des très mauvaises raisons... qu'est-ce que vous avez retiré de ce portrait-là d'une certaine jeunesse, aujourd'hui, française ?

MANU KATCHÉ : Je pense qu'elle a toujours existé, sauf qu'avant il n'y avait pas cette possibilité d'exister via la télévision donc on n'en parlait pas, mais il y avait la radio, ce qu'on appelle les radio-crochets, et tout le monde venait y chanter. Ça s'est projeté à la télé. Ce qui était intéressant pour ma part, quand on me l'a proposé, c'est que je venais de terminer pas mal de tournées, sachant que les tournées elles ne durent pas deux mois, ce sont des tournées qui durent deux ans, donc j'étais un petit peu éreinté au niveau des voyages aussi, et j'avais envie de faire un petit peu autre chose et notamment de passer effectivement à ma propre carrière, d'essayer d'être un peu leader de la musique...

JÉRÔME COLIN : Avec vos projets.

MANU KATCHÉ : Voilà. Et on m'a proposé de faire cette télévision, ce programme-là, que je ne connaissais pas, les enfants m'avaient dit si on l'a vue... ok, donc finalement j'ai eu un rendez-vous avec la production et les dirigeants de la Chaîne, et j'ai trouvé ça assez intéressant... de pouvoir effectivement apporter un jugement, alors c'est le mien, ça reste le mien, je n'ai pas la vérité, je n'ai pas la science infuse, mais c'est mon jugement, à travers mon expérience, et ce que j'ai pu vivre. Et pourquoi ça m'a doublement séduit ? C'est parce que depuis des années, depuis que je suis batteur, mais même pas connu hein, on m'a toujours donné, à l'époque c'était des K7, à écouter, Manu qu'est-ce que tu en penses ? Et je répondais. Après c'était de CD. Tiens j'ai fait une démo, qu'est-ce que tu en penses ? Maintenant, c'est des liens. Encore hier, j'ai joué à Ramatuelle, j'ai rencontré un garçon dans les coulisses, tiens j'ai ça, je te donne le lien, tu iras écouter, tu mettras un petit mot, tu diras ce que tu en penses... Et c'est vrai que j'ai toujours écouté, et j'ai toujours répondu. Parce que moi, quand j'étais beaucoup plus jeune, on se posait plein de



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

questions, moi je m'en posais plein, on n'avait pas de réponse, parce que les master class n'existaient pas, les workshop n'existaient pas, Internet n'existait pas, et l'accès à cette caste de musiciens qu'on idolâtrait ça n'existait pas, il n'y avait pas de possibilités d'accéder à ces gens-là. Donc je me dis ces mêmes moi j'avais leur âge aussi à un moment, je me posais plein de questions auxquelles je n'avais pas de réponses, ben je vais leur en donner, enfin certaines, pas toutes, mais en tout cas je vais être positif. Quand je dis positif, c'est-à-dire que je peux être positif en disant ne perd pas ton temps, ça ne vaut pas la peine ou accroche-toi parce qu'il y a vraiment un truc à faire. A chaque fois je termine mon conseil en disant ce n'est que ma vision à moi. Attention, tout le monde ne pense pas comme moi. Et donc quand on m'a proposé ce programme-là, sur cette Chaîne, je me suis dit c'est marrant parce que ça fait des années que je fais ça. Des années que je réponds à des gens, même à des gens de mon âge, des mecs qui font le même instrument que moi, et toujours, j'ai toujours écouté, donc ça m'excitait de le faire à la télévision. Alors après c'est la télévision, c'est un peu plus formaté, comme évidemment j'ai un franc parlé, ça va assez vite, je monte vite dans les tours, il est vrai que tout à coup on m'a vite catalogué comme le mec.... et ce qui est très drôle c'est que tous les gens, j'ai fait 4 ans d'émissions, tous les gens qu'on a pu éliminer, j'en vois encore beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MANU KATCHÉ : Oui sur mes concerts ils viennent, ils m'amènent des démos, et ils me disent c'était super, vous êtes très dur mais on a adoré te rencontrer parce que tu me disais... tu ne passais pas par 4 chemins. Il n'y avait pas de complaisance ni de flagornerie. Je suis comme ça. On n'en a jamais eu pour moi de la même manière. Je pense que je reproduis le même schéma. Je pense qu'à certains on leur a fait gagner du temps, en tout cas moi je ne suis pas mécontent parce que quand je vois un Julien Doré aujourd'hui, il a quand même une jolie carrière. Après on l'aime ou on ne l'aime pas, toujours est-il qu'aujourd'hui il a une vraie carrière, il existe. Christophe Willem il va et vient mais il est quand même là. Amel Bent on ne sait pas trop parce qu'elle a un peu disparu ces temps-ci mais je crois qu'elle était enceinte, je ne sais plus, je ne sais pas trop pourquoi, en tout cas elle a eu un très beau début de carrière. Ce qui veut dire qu'on ne s'est pas complètement trompé. Alors ça ne veut pas dire qu'on est représentatif du goût des Français, et des Européens, parce que côté européen j'entends la France, le Luxembourg, la Suisse etc... qui suivaient le programme, mais les gens qu'on a choisis finalement s'inscrivent un petit peu dans la conscience collective du goût ambiant.

Je voulais devenir musicien classique !

JÉRÔME COLIN : C'est incroyable, vous dites j'ai mis 5 ans à faire 10 ans de cours, en batterie, ça veut dire quoi, très pragmatiquement pour le public qui ne sait pas ce que c'est que d'apprendre la batterie ?

MANU KATCHÉ : Il y a plusieurs niveaux. En fait on commence débutant, moyen, supérieur, il y a plusieurs niveaux. Donc chaque année, on passe un examen en fin d'année avec le professeur qui enseigne au Conservatoire de Paris, qui fait la tournée des Conservatoires régionaux importants, qui vient écouter chaque élève et décide de dire voilà lui il passe à l'année supérieure. Et moi chaque année je présentais le niveau au-dessus. Je ne présentais pas mon niveau, je présentais celui au-dessus. C'est comme ça que j'ai gratté 5 ans. Et la personne qui venait, qui me connaissait, qui connaît tous les percussionnistes classiques des conservatoires régionaux alentours est au Conservatoire de Paris et c'est lui qui enseigne. Donc après, quand je suis entré au Conservatoire de Paris c'était mon prof.

JÉRÔME COLIN : C'était Alain Jacquet.

MANU KATCHÉ : Alain Jacquet c'était au Conservatoire régional. Et là c'était Maître Deleclouze, au Conservatoire de Paris.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez fait le Conservatoire classique aux percussions.

MANU KATCHÉ : Oui je voulais devenir musicien classique.

JÉRÔME COLIN : Une formation classique.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : Moi je voulais devenir musicien classique. J'écoutais un petit peu de rock. Je vous l'ai dit, je n'avais pas de discothèque, j'allais chez des copains écouter des disques, mon beau-père écoutait énormément de jazz, il m'a emmené aux concerts, j'ai eu la chance, grâce à lui d'aller voir en concert quand même Oscar Peterson, d'aller voir en concert Basile, j'ai eu beaucoup de chance. Errol Garner...

JÉRÔME COLIN : C'est votre beau-père qui vous emmenait.

MANU KATCHÉ : Oui. Lui fan de jazz, dingue de jazz, sinon on écoutait la radio ou la télé, donc j'avais plein de potes qui écoutaient du rock, je l'ai découvert un petit peu tard, moi j'avais envie de faire de la musique classique, parce que j'aime la musique classique, une certaine forme de musique classique, et j'aime les percussions classiques, ça m'excitait beaucoup. J'ai une prise de baguettes qu'on appelle une prise de timbalier, avec le pouce dessus, contrairement aux autres batteurs qui ont une main grippe classique de tambour, à plat avec le pouce sur le côté. Moi j'ai vraiment une prise de timbalier, le pouce dessus. Moi j'étais principalement timbalier, j'adorais ça.



JÉRÔME COLIN : Vous avez reçu une photo, regardez ! Vous n'avez pas entendu le bruit ?

MANU KATCHÉ : Si j'ai entendu mais je me suis dit cette voiture elle est tellement...

JÉRÔME COLIN : Elle imprime des photos.

MANU KATCHÉ : Oui c'est ça, elle imprime des photos, c'est dommage qu'il n'y ait pas de café, je suis un fan de café. Des expressos.

JÉRÔME COLIN : Je peux vous commander...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : Non la prochaine fois on mettra une machine à café.

JÉRÔME COLIN : Promis. Vous connaissez cette photo ?

MANU KATCHÉ : « Whiplash » bien sûr. Qu'est-ce que vous voulez que je vous en dise ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez aimé ce film ?

MANU KATCHÉ : Oui, ce n'est pas mal. Non, ce n'est pas mal. Ce que j'ai aimé... Le film, le problème c'est que si on en parle avec des batteurs évidemment tout le monde va avoir un avis différent, mais principalement le même, pour les batteurs ça n'existe pas un prof comme ça, c'est un coach sportif. Mais ce qui fait que c'est un film... Au-delà de ça, le mec qui a réalisé le film, je trouve ça super gonflé d'avoir réalisé un film autour de la batterie. Il a vraiment redoré l'instrument parce qu'il y a eu « Bird » de Eastwood, il y a eu « Ray Charles », il y a eu plein de films sur des musiciens, il y a eu un film sur Miles Davis qui est pourri.

JÉRÔME COLIN : Il est très mauvais.



MANU KATCHÉ : Pas mauvais, il est pourri. Je ne vois même pas l'intérêt de faire un film comme ça, dépenser du blé, qu'il le mette ailleurs. Pourquoi faire un film sur la pire année, la pire époque de Miles, et en plus tout est négatif. En plus le mec qui joue Miles est moche. Alors que Miles était super beau. Je ne sais pas qui a fait le film, on ne va pas le recommander. Par contre le film « Blue » sur Chet Baker, vachement bien, toute la période, vous avez vu, la période où il se fait défoncer la bouche par des mecs, des dealers qu'il ne paie pas, toute la reconstruction, sa petite amie qui l'aide et qui remonte. Moi j'étais aussi fan de Chet Baker. Fabuleux. Donc on parle beaucoup d'instrumentistes, de « soloistes », de chanteurs, mais peu de batteurs. Donc je dis que là c'est génial qu'il ait fait ce film, au moins on parle de la batterie et au moins le grand public tout à coup peu avoir une idée un tout petit peu plus précise de ce qu'est cet instrument. C'est un peu cliché quand il a les mains en sang, cela dit moi je les ai en sang mais pas à cause d'un prof, c'est parce qu'à force de travailler, avant que ça soit de la corne, ça saigne. Mais comme un bassiste, un guitariste... Comme un type qui joue de la trompette, il se bousille les lèvres. Comme un athlète qui a mal aux pieds, une danseuse qui a les pieds en vrac. Après, bien entendu... le coach, ça ne le fait pas. Mais c'est ce qui fait le film. C'est ce qui fait qu'il a été oscarisé je crois. Au-delà de ça, ce qui est intéressant, c'est aussi de se rendre compte qu'aux Etats-Unis, c'est comme les équipes de football américain, comme les équipes de basket, il y a des groupes, des big band dans chaque université...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Dans chaque université il y a un groupe.

MANU KATCHÉ : Oui, il y a des battle. Et celui qui remporte le grand prix il a une bourse supplémentaire, etc... Donc c'est vachement important parce que c'est vrai que... ça n'existe pas en Europe. Il n'y a pas de groupes big band dans les universités, ou dans les lycées, non ça n'existe pas. Je trouve ça vachement formateur. Parce que ça veut dire que tous ces mêmes-là étudient, évidemment leur patrimoine à eux c'est des Body Reach, tous des big band classiques, big band jazz, mais c'est très formateur. Quand ils sortent de là ils ont une richesse de connaissance musicale, c'est énorme. Ça c'est super balèze, ben le film le montre...

JÉRÔME COLIN : Oui, ils connaissent tous les standards...

MANU KATCHÉ : C'est vachement important. C'est la base même, on est obligé de passer par là. Comme les rudiments de tambour pour un batteur, c'est des rudimentaires de tambour. Comme les gammes quand on fait du piano, la tablature à la guitare etc... Donc ça c'est vachement bien d'avoir pu dans un film l'insérer et le montrer. Après ça reste un film.



Je fais toujours le comparatif avec un sportif de haut niveau. Parce qu'un musicien extrêmement talentueux et reconnu sur la planète est pour moi un sportif de haut niveau !

JÉRÔME COLIN : La question qui m'a intéressé quand même dans ce film, que j'ai bien aimé, voilà, mais la question qui m'a vraiment intéressé dans ce film, c'était est-ce qu'il faut souffrir, est-ce qu'il faut absolument souffrir pour être le meilleur.

MANU KATCHÉ : La souffrance elle est là, elle est peut-être montrée physiquement, mais la souffrance évidemment qu'elle est là, la souffrance elle est psychologique, parce qu'il y a tellement de paliers à franchir qu'il y a des larmes, il ne l'a pas montré mais on l'a compris. C'est évident.

JÉRÔME COLIN : Vous les avez eues ?

MANU KATCHÉ : Bien sûr. Il n'y a pas de cas où on ne les a pas. Quand le même à la fin lui fait comprendre que de toute façon c'est lui le patron, il l'a piégé avec le morceau qu'il a répété et qu'il ne joue pas, ok, il lui met un gros doigt, ça veut dire fuck, le solo maintenant c'est moi et je m'arrête quand je veux, il regarde le bassiste et lui dit



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

quand tu rentreras. C'est moi le patron. Il a suffisamment souffert pour dire maintenant c'est moi. Et l'autre il est bluffé.

JÉRÔME COLIN : Et vous, vous avez suffisamment souffert pour à un moment dire maintenant c'est moi ?

MANU KATCHÉ : Non, je ne sais pas si j'ai suffisamment... ce n'est pas cinématographique ma vie, on ne va pas en faire un film...

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce qu'il faut souffrir pour être dans les....

MANU KATCHÉ : Ce n'est pas qu'il faut souffrir, c'est qu'on souffre de toute manière, quoi qu'on fasse. Dès l'instant où on emmène quelque chose du début pour l'emmener le plus haut possible. Je fais toujours le comparatif avec un sportif de haut niveau. Parce qu'un musicien extrêmement talentueux et reconnu sur la planète est pour moi un sportif de haut niveau, il a les mêmes codes. Et d'alimentation, et de repos, et de bien être

... C'est la même chose. Quelqu'un qui va souffler dans sa trompette, s'il est bourré de coke il ne va pas y arriver. Il va y arriver 3 jours, après il va être déchiré, il va y rester, etc... je ne vais pas faire un dessin mais c'est clair. Ce qui veut dire qu'il faut faire super attention. Avoir une vraie hygiène de vie. Au même titre que les athlètes. Ben l'athlète, quand il commence à faire du saut à la perche, qu'il saute 1m20, 1m10, et que ça monte, je suppose qu'il souffre parce qu'il s'en prend des pelles ! Il doit s'en prendre un paquet de pelles. Quand on voit Hussein Bolt qui se fait gratter, qui devient médaille de bronze, je trouve que, bon on s'en fout, mais le mec, imagine comme il a souffert pour arriver là où il est arrivé ! C'est des heures et des heures de répétitions, la musique c'est pareil, donc ça veut dire qu'à un moment donné on a mal aux mains, ça c'est la souffrance physique, on a mal à la tête, on a mal à la tête parce qu'on a tellement encaissé de trucs qu'on n'arrive plus à faire le vide, je me souviens quand dans mon lit, le soir, à lire des bouquins de solfège rythmique pour passer les examens, c'est pas que les dernières pages elles sont noires, c'est noir, y'a pas un espace, et il faut y arriver, et on n'y arrive pas, on laisse tomber le bouquin, on le reprendra le lendemain, on n'y arrive pas, c'est 3 jours, 4 jours, c'est pour ça qu'on en chiale super dur. Plus tous les paliers. On joue avec quelqu'un, finalement on sent que dans le regard de l'autre ça ne le fait pas franchement, c'est ça la souffrance. Je ne sais pas s'il faut souffrir pour y arriver, je pense qu'il y a un mécanisme obligé. Avec une routine à appliquer. Après il y a toujours des contradictions. Y'a un mec qui va arriver, qui est tombé dedans, une espèce de génie, à la limite du génie et de la folie, qui lui va nous dire ben non moi j'ai jamais bossé, il va arriver et ça va être monstrueux. Ca arrive aussi. Evidemment. Mais je pense que dans l'ensemble, dès l'instant où on veut devenir musicien professionnel, en tout cas en vivre, ben oui... il y a beaucoup de paliers à franchir.

On voulait tous devenir musiciens de studio, c'était grâce à ça qu'on pouvait gagner notre vie !

JÉRÔME COLIN : Et vous avez été musicien classique au tout début de votre carrière ? Quand vous étiez au Conservatoire ou vous avez tout de suite viré de bord ?

MANU KATCHÉ : Non, je remplaçais aux timbales. Bien sûr, oui.

JÉRÔME COLIN : Par contre, quel a été votre premier boulot hors classique du coup ?

MANU KATCHÉ : Honnêtement je ne me souviens plus. Il y a eu tellement de choses. Ça fait un petit moment...

JÉRÔME COLIN : Le premier important ça a été Michel Jonasz ou pas ?

MANU KATCHÉ : Oui c'était le premier important, le premier artiste français. Je me suis pris une grosse tête, je travaillais avec un mec qu'on ne voit plus beaucoup aujourd'hui qui s'appelle Rachid Bahry, un Algérien qui chantait vachement bien, qui avait une espèce de voix rauque, fan de Stevie Wonder, vraiment super, et j'ai beaucoup appris avec lui parce qu'au-delà de la musique soul que j'aime aussi, Marvin Gaye, Donny Hathaway, tout ça, il avait ce côté évidemment arabisant, avec toute la culture qui va avec, que je ne connaissais pas du tout, ça j'ai découvert grâce à lui, parce qu'il a vécu là-bas, après il est venu en France, donc on jouait beaucoup, on faisait beaucoup de petits clubs, pas vraiment des clubs, des espèces, on n'appelait pas ça des lounges, mais des espèces de bars où on jouait tous les soirs, où on répétait aussi, et un jour ce type-là a eu une séance pour une artiste française, c'était lui qui était en charge des musiciens pour faire un 45 T, on était encore à l'époque des 45 T, pour une artiste française,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

donc il nous dit voilà on va le faire tous ensemble, on était excité, c'était la première séance d'enregistrement en studio, c'était juste énorme, parce qu'on voulait tous devenir musiciens de studio, c'était grâce à ça qu'on pouvait gagner notre vie, faire plein de choses différentes, les unes après les autres, on trouvait ça très excitant. Donc on se retrouve au studio en question à Paris, je vais la faire très courte parce que... après je l'ai écrit dans mon 2^{ème} bouquin, je ne vais pas tout dévoiler...

JÉRÔME COLIN : Faites-la belle quand même.



MANU KATCHÉ : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Faites-la belle quand même.

MANU KATCHÉ : Oui. Finalement on se fait jeter. Ça commence à jouer, moi j'ai un son pourri, ça se passe très mal, le producteur qui a est un gros cliché, qui a le cigare, allongé, avec les gros boots de crow boy sur la console, fumant le cigare, appuie sur le « on », merci messieurs. Ça c'est le clash.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est une claque.

MANU KATCHÉ : Voilà, c'est la première séance que j'ai faite.

JÉRÔME COLIN : Bien !

MANU KATCHÉ : Oui. Je me dis merde, c'est mal barré.

JÉRÔME COLIN : Mais ne jamais se décourager.

MANU KATCHÉ : On est tout de suite découragé mais après on reprend, on analyse. Bien sûr on n'était pas au niveau, bien sûr on n'était pas préparé. Le mec n'avait pas à, nous parler comme ça. En même temps on ne faisait pas l'affaire. Donc il faut se concentrer. Ça veut dire quoi ? Travailler un peu le son, préparation, faire des propositions différentes pour un artiste, tous les artistes sont différents, la proposition qu'on a faite n'était pas la bonne, il aurait fallu donner autre chose, rapidement, pouvoir se remettre en question, etc... Que des questions, que des doutes, donc de la souffrance. C'est ce qu'on disait.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

Musicien c'est pas juste bien taper sur une batterie, ou bien tirer des cordes de guitare, il faut avoir un petit peu de neurones !

JÉRÔME COLIN : Ce qui m'intéresse, c'est le style. Parce que quand on est un batteur qui se met, qui met sa créativité évidemment au service d'artistes, mais qui se met aussi au service d'artistes aussi différents que Francis Cabrel, Jean-Jacques Goldman, Catherine Lara, Michel Jonasz, Peter Gabriel ou Sting, comment est-ce qu'on développe avec les années un style personnel qui serait vous, Manu Katché, c'est quoi ? Comment ça se développe ?



MANU KATCHÉ : J'en sais rien, c'est comme Marguerite Duras...

JÉRÔME COLIN : Sauf que Marguerite Duras elle est toute seule.

MANU KATCHÉ : Elle n'a jamais écrit comme ça au début quand elle avait 6 ans et à la fin de sa vie. Elle a forcément évolué. La caractéristique s'est précisée. C'est la même chose dans la batterie. J'avais peut-être un tout petit peu de ça quand j'ai commencé à jouer avec Catherine Lara, et avec Michel Jonasz, ça s'est développé après avec Cabrel quand on a fait ses 3 albums qui ont cartonné, qui finalement s'est vraiment ouvert quand j'ai rencontré Gabriel, parce que là j'avais tous les moyens pour pouvoir l'exprimer parce que du temps, gros budgets à l'américaine et anglo-saxonne, donc beaucoup plus de temps de travail, donc à réaliser des choses, à oser des choses, puisqu'eux sont à la recherche de nouveautés aussi, tout ce que j'avais je n'ai pas été le chercher, c'est pas venu à chaque fois par la magie, c'était là mais on ne peut pas le développer à chaque fois, parce que non pas que l'artiste ne va pas le prendre mais on n'a peut-être pas les moyens, on n'a pas le temps, le morceau ne s'y prête pas, etc... C'est pour ça que je dis que toutes les expériences que j'ai eues sont vachement importantes parce que l'une amène l'autre qui amène l'autre. Et sans l'une... c'est un puzzle, s'il en manque une, c'est le bordel, il y a un manque. Donc chacune est nécessaire. Et souvent on me dit oui mais Manu t'as mis des années avant de faire ta propre musique. Je dis j'ai mis des années parce que je faisais mes classes, j'avais besoin de travailler avec ces gens-là pour comprendre certainement... je ne pouvais pas l'exprimer, je ne pouvais pas le formuler, je le formule maintenant, mais j'avais besoin de jouer avec tous ces gens-là parce que j'apprenais tellement, c'est tellement enrichissant, qu'il était nécessaire de continuer jusqu'au moment où j'ai dit - au moment où j'ai fait de la télévision - là je voudrais arrêter.

JÉRÔME COLIN : C'était il y a un peu plus de 10 ans hein, c'était 2005 votre 1^{er} album.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : C'est ça. Donc je crois que j'avais besoin... c'était vraiment des expériences pour moi nécessaires à ce que je suis devenu, mais pas aujourd'hui, au fil des années. Justement à pouvoir développer ce dont on parle, c'est stylistique, ce style qui apparemment est très reconnaissable, ben ça n'est pas venu dès le premier jour. Il y avait peut-être un petit peu de ça. Mais pas aussi flagrant, pas aussi bien mis en forme, bien mis en place, il fallait peut-être un peu fouiller dedans. Et je me souviens, quand on avait fait l'album de Peter Gabriel...



JÉRÔME COLIN: L'album « So ».

MANU KATCHÉ: L'album « So », oui. En 86-87. On commence par le titre « Don't give up », c'est le premier titre, y'a pas d'audition, je viens, on commence, on fait ça, après y'a je ne sais plus quel autre titre et le 3^{ème} titre c'est « In your eyes » avec Youssou N'Dour et je me souviens, il y a la cabine où il y a Daniel Lannoy, producteur, l'ingénieur du son, et les musiciens qui trainent à droite, à gauche qui se baladent, on prend un café, un thé...et Peter. Et moi je suis dans le studio, j'ai toute la batterie installée, on commence le titre, un titre un peu africanisant, moi j'ai jamais fait de musique africaine, même si mon papa était de Côte d'Ivoire, j'y suis allé comme tout le monde mais j'ai pas vécu là-bas, donc c'est un truc que j'ai dans les gènes mais j'ai pas fait cette musique-là, c'est pas une musique que je gère, donc ma proposition musicale par rapport à ce truc-là elle est un tout petit peu, j'aurais tendance à dire un poil superficielle, un petit peu tiens la musique africaine c'est comme ça qu'on la fait mais c'est pas ça fondamentalement, et Peter s'en rend compte. Il ne dit rien mais il s'en rend compte. Il vient dans le studio, je le dis dans mon 1^{er} bouquin, je suis assis à la batterie, il se met face à moi, il me prend un casque, il me dit on va recommencer, et là il se met à danser comme les Africains. Avec les bras comme ça, les jambes, à lever les jambes. Sauf que quand on voit Peter il est quand même très anglais donc ça peut faire marrer, et dans ma tête plutôt que de me marrer, je ne marre pas, je capte le truc en me disant il vient ici, il me dit on va recommencer, donc ça veut dire qu'il n'est pas content, je déchiffre la 1^{ère} phrase, la 2^{ème} il se met un casque pour être avec moi donc ça veut dire qu'on partage vraiment tout, ça veut dire qu'il veut m'aider et la 3^{ème} c'est qu'il se met à danser comme un Africain alors qu'il sait pertinemment qu'il ne l'est pas, qu'il est extrêmement gauche, mais c'est-à-dire qu'il se met à « oilp », à poil pour me montrer que ben vas-y, on s'en fout.

JÉRÔME COLIN : Tu peux le faire aussi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : Voilà. Et là j'ai vite compris. Voilà, c'est pour ça que je dis musicien c'est pas juste bien taper sur une batterie, ou bien tirer des cordes de guitare, il faut avoir un petit peu de neurones mais c'est important parce que là il fallait capter le truc, je pense que si je n'avais pas capté ça ma carrière s'arrêterait là.

JÉRÔME COLIN : c'est vrai ? Avec ce morceau-là ?

MANU KATCHÉ : Je ne sais pas avec ce morceau-là, mais on va dire que je n'aurais pas eu tous les autres artistes en série derrière, parce que ce morceau-là était quand même un gros tube, « In your eyes », qui a vraiment défini le changement musical de Peter Gabriel dans les années 80, avec « Sledgehammer » sur lequel je suis évidemment aussi, donc c'est quand même des gros morceaux. « Sledgehammer » n'était pas encore enregistré. Si je n'avais pas enregistré et réussi « In your eyes », est-ce qu'il m'aurait proposé de faire « Sledgehammer » parce qu'il l'avait déjà enregistré avec Chester Thompson...

JÉRÔME COLIN : Ah oui, vous avez ré-enregistré...

MANU KATCHÉ : Le dernier jour de studio, attention, je suis resté 10 jours, je suis parti, je suis revenu, mais les tous derniers jours de studio je lui ai dit voilà, mon taxi arrivait pour aller à l'aéroport, et Peter me dit on va essayer un titre, je dis oui mais Peter y'a mon taxi qui arrive dans ½ heure, dès qu'il est là je vais à l'aéroport, oui mais c'est bon... un morceau avec lui peut durer des jours hein, il dit non c'est juste un essai comme ça, j'ai essayé ce truc-là avec Chester Thompson, je te fais écouter. Je dis bon d'accord. Il me fait écouter « Sledgehammer ». Je dis ok, essayons. Je dis Peter, c'est 3 prises, je n'ai pas le temps. D'accord. Ben ça a été 3 prises. Et c'est devenu « Sledgehammer ».

JÉRÔME COLIN : « Sledgehammer » qui est un tube mondial, immense !

MANU KATCHÉ : Tu vois je veux dire les choses ne se font jamais par hasard. C'est pour ça que je ne dis pas que ma carrière s'arrêterait là, mais je pense que si...



MANU KATCHÉ : Il faut qu'ils refassent les chaussées ici, non ? –

JÉRÔME COLIN : Comment ?

MANU KATCHÉ : Il faudrait qu'ils refassent un petit peu les chaussées.

JÉRÔME COLIN : Je n'ai rien compris.

MANU KATCHÉ : Il faudrait qu'ils refassent un peu les chaussées à Bruxelles.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah je vais vous dire, elle va bientôt entrer dans les villes du Tiers-Monde.

MANU KATCHÉ : La vache !

JÉRÔME COLIN : C'est une catastrophe.

MANU KATCHÉ : Je n'en reviens pas. Oui c'est pourri. Ça saute dans tous les sens, y'a des trous partout...

JÉRÔME COLIN : C'est une ville très mal gérée.



MANU KATCHÉ : Ce n'est pas terrible. Donc oui, je pense que ça aurait changé quelque chose. Oui parce que ce sont des gens extrêmement demandeurs, qui ne laissent rien passer, même s'ils sont tout sourire et tout est offert pour que ce soit le mieux possible, ils cherchent, ce sont des chercheurs. Et ce sont des précurseurs. Donc il ne faut pas qu'on ait déjà entendu ça, il faut que ce soit différent. Et c'est pour ça que lorsque j'ai commencé à travailler avec lui et qu'ensuite ça s'est enchaîné avec tous les autres, je pense qu'il y avait certainement quelque chose en moi qui faisait que ... Parce que les batteurs aux Etats-Unis, il y en a à foison, et puis des tueurs, honnêtement des tueurs. J'aime bien quand on me dit que je suis le meilleur batteur du monde ça me fait bien marrer, parce que je ne suis pas le meilleur batteur du monde, loin de là, mais il y a du très lourd, ils n'ont pas besoin de moi, donc si ces mecs-là m'appellent pour faire des albums, pour faire des tournées, c'est qu'il y a quelque chose que moi je ne capte pas, qui eux leur apporte quelque chose de primordial. Et là l'échange marche. Quand j'ai joué avec Robbie Robertson, Robbie Robertson c'est quand même le guitariste du..., c'est Dylan, on ne peut pas faire plus américain. C'est le man, c'est le MD guitariste de Dylan. Le mec fait son 1^{er} album solo, il m'appelle. Et je me souviens, j'arrive à Los Angeles, il vient me chercher à l'aéroport, il me dépose à l'hôtel, je pose mon sac, je suis déchiré, j'ai fait 12 heures de vol, j'ai dormi parce que je dors partout mais je suis déchiré quand même, on va bouffer, bon d'accord, ok, j'ai choisi pour te faire plaisir un resto français, oh merde, d'accord, un resto français, donc on va dans un resto français, chez Blue, sur Melroad je crois, et là y'a tous ses potes, ça parle à 2000 à l'heure, les mecs sont en pleine forme hein, moi je suis fatigué, et j'entends à un moment, on était à table, pourquoi t'es allé chercher un batteur français, y'a pas ce qu'il faut ici ? Voilà. Donc c'est pour ça, ça ne s'arrête pas juste au batteur français qui est un petit peu connu, qui a un style, non, c'est plus profond que ça. C'est pour ça que ce n'est pas si simple. Et c'est pour ça je pense qu'on n'est pas nombreux à s'être exportés.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : Parce que là oui pour le coup il y a du très lourd là-bas. Et après effectivement en travaillant beaucoup avec eux, je n'ai jamais voulu m'installer là-bas parce que je suis fondamentalement français, j'aime l'Europe, j'aime beaucoup l'Europe, j'adore ce pays, la France, c'est mon pays, et les Etats-Unis je suis fan évidemment pour leurs musiques, y'a plein de choses qui m'éclatent, mais de là à y vivre je ne sais pas. C'est vrai que j'avais rencontré 2, 3 ingénieurs du son, mais quand je parle d'ingénieurs du son, des mecs qui mixaient pour Jackson et tout ça, du très lourd, qui mixaient les albums où je me retrouvais, et qui disaient comme ça dans de conversations, parce qu'on passe du temps en studio... à certains Français qui les bouquaient pour masteriser leurs albums parce que tout à coup c'était mieux que de bouquer Jean-Charles Dupuis qui était peut-être aussi doué mais qui n'avait pas le même nom, c'était moins bien que John Smith ou je ne sais pas quoi, et ces mecs-là disaient c'est marrant de mixer avec des Français parce qu'il y a un mec qu'on connaît, vous connaissez, c'est Manu Katché... A chaque fois, alors je ne dis pas que c'est une référence, mais je pense qu'il y en a eu tellement peu...

JÉRÔME COLIN : Il y en a eu peu oui.

MANU KATCHÉ : C'est compliqué. Aller sur leur territoire, c'est compliqué.

Ce n'est pas important de jouer sur des tubes, c'est que j'ai joué sur des morceaux qui sont devenus des tubes !



JÉRÔME COLIN : C'était important pour vous de jouer sur ce qu'on appelle des tubes ?

MANU KATCHÉ : Ça veut dire quoi ça ?

JÉRÔME COLIN : Vous parliez de « Sledgehammer », je pense que c'est vous qui jouez sur « An Englishman in New York » ...

MANU KATCHÉ : Je ne vais pas le faire comme ça.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est important

MANU KATCHÉ : Je ne vais pas répondre comme ça. Ce n'est pas important de jouer sur des tubes, c'est que j'ai joué sur des morceaux qui sont devenus des tubes, c'est pas la même chose.

JÉRÔME COLIN : Evidemment.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : Ah oui. Ça change tout. On peut dire la même chose sur Cabrel. « Sarbacane », « Un samedi soir sur la terre », Cabrel il avait une grosse carrière avant, avec des grosses chansons. Il fait 3 albums qui dépassent l'entendement. Jonasz, etc... Stephane Eicher de même.

JÉRÔME COLIN : Oui, « Déjeuner en paix ».

MANU KATCHÉ : Par exemple. Donc ce n'est pas jouer sur des tubes. C'est jouer sur des morceaux qui deviennent des tubes. Ce n'est pas exactement la même chose. Ce qui veut dire... Je n'ai pas fini ma réponse... Ce qui veut dire que l'ensemble des gens choisis, les artistes, musiciens qui sont présents, encore une fois ne sont pas là par hasard. Parce que la force d'une chanson c'est la chanson, l'écriture, celui qui va l'interpréter quand c'est une chanson, mais ceux qui vont l'interpréter musicalement, qui vont lui donner l'essence et l'univers et l'atmosphère, donc tout ça, encore une fois tout c'est un puzzle. Si les briques ne s'imbriquent pas, ça ne marche pas. C'est pour ça que je dis que ce n'est pas de jouer sur des tubes, c'est de jouer sur des morceaux qui sont fatalement devenus des tubes. C'était quoi la question ?



JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est important, dans une carrière d'instrumentiste ?

MANU KATCHÉ : C'est ce qu'on disait en of tout à l'heure, si on est représenté par un agent, il faut être représenté par un agent, et encore plus aujourd'hui où il y a Internet qui envahit les neurones, oui, on est au box-office plus on joue sur des tubes classés au box-office, et le tarif d'un musicien au box-office évidemment de son classement va changer son tarif. C'est aussi con que ça. C'est comme les acteurs. Le même principe.

JÉRÔME COLIN : On en a moins conscience.

MANU KATCHÉ : Ben oui, on ne nous voit pas à l'écran, on nous entend juste et puis en plus on sait qu'aujourd'hui la musique n'est pas consommée de la même manière, c'est vrai qu'on est un petit peu en perte de vitesse, ça devient compliqué, on rentre dans une autre échelle de valeurs. Je me souviens, moi je regardais les pochettes, qui joue quoi, aujourd'hui si on demande à un môme de 18 ans, ou de 15 ans, il s'en tape.

JÉRÔME COLIN : Il y en a encore...

MANU KATCHÉ : Oui mais avant c'était quand même général, on était tous il faut écouter... on écoutait l'album de A à Z jusqu'au bout. Aujourd'hui on n'écoute plus la musique de la même manière. On consomme moins la musique. Donc je pense, ça me fait marrer quand je dis ça mais oui je fais partie des dinosaures, je suis une fin de race dans le



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

sens où je pense qu'aujourd'hui... en tout cas de cette manière-là, comme moi, il doit certainement en exister plein, mais pour pouvoir faire une carrière comme celle-ci, on pourra peut-être la comparer à la fin, mais elle ne sera pas gérée comme moi j'ai géré la mienne avec ce que j'ai fait moi, c'est impossible puisque ça n'existe presque plus. Malheureusement. Je trouve ça un peu triste. C'est un peu dommage parce que c'est quand même chouette de mettre un vinyle sur une platine, de s'asseoir et se faire ½ heure de musique non-stop.

JÉRÔME COLIN : Vous le faites encore ? Vous avez le temps ?

MANU KATCHÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous le faites encore massivement ?

MANU KATCHÉ : Ce n'est pas le temps, c'est que j'ai une platine et j'écoute le vinyle parce que je me régale, parce que le son est chouette et c'est un moment. C'est comme quand on lit un bouquin. Les gens qui regardent les séries, moi je ne regarde pas de séries, j'aime pas ça, j'y arrive pas du tout, c'est trop décalé et j'ai déjà senti la fin donc ça me gonfle qu'ils aient décalé pendant 3 plombes un truc où j'ai compris que ça prenait 2 secondes dans le vrai film, ça m'ennuie. Ça m'ennuie parce que j'ai l'impression qu'ils me triment, ça me fait chier. Au-delà de ça, il y a des gens qui vont s'asseoir, qui vont se faire toutes les séries, j'entends ça : je me suis mis un week-end à la maison, je me suis fait l'ensemble des séries... Ouais mais c'est un moment, le partage, je ne sais pas s'ils sont en couple, ou avec des potes, ils sont tous assis à bouffer des popcorns, peu importe, ils partagent un moment et ça c'est chouette. Ben nous, je me souviens, quand j'étais beaucoup plus jeune, j'avais pas de chaîne hifi à la maison, j'allais chez des copains qui avait la chaîne, je me souviens, c'était disques ECM, donc c'était religieux, il y avait des lumières tamisées, tout était super clean, on nettoyait bien le disque avant de le mettre sur la platine, John Abercrombie, je me souviens, c'était « Timeless », on mettait ça sur la platine, on avait des coussins super confortables, on s'allongeait, c'est comme si on était défoncé, alors qu'on n'était pas défoncé. Mais la musique nous embarquait terrible. On se faisait ½ heure donc il fallait malheureusement se lever pour changer la face, mais c'était un moment. Et effectivement ce moment-là après on en parlait ensemble. Pareil avec les séries. T'as vu ? C'est des moments. C'est pour moi, comme quand on est en famille, et que voilà, on impose le dimanche midi, ce n'est pas un truc de catho, c'est que le dimanche midi on est en famille, on a les enfants, on bouffe tous ensemble, c'est juste pour un moment de partage, entendre l'autre qui va raconter des conneries, l'autre qui va se prendre au sérieux, c'est ça, c'est de moments qui me semblent importants. Si ces moments disparaissent, ça commence à être complexe. C'est ça surtout, c'est ça qui est dangereux. On peut s'enfermer seul devant son ordinateur, regarder une série, ou on va lire un bouquin seul sur sa liseuse, on va écouter 10.000 titres à la seconde avec un casque pourri avec un pauvre son MP3, en passant à son copain une oreillette où on n'entend rien, le partage il est limité là.

Ici dans ce pays, en France, c'est un peu compliqué, les mecs se tirent un peu dans les pattes !

JÉRÔME COLIN : Combien d'enfants avez-vous ?

MANU KATCHÉ : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Combien d'enfants avez-vous ?

MANU KATCHÉ : 4.

JÉRÔME COLIN : 4 !

MANU KATCHÉ : Pour moi je crois que c'est... C'est marrant parce qu'on en parle comme ça, évidemment j'en n'aurais pas parlé quand j'avais 20 ans, mais on s'en rend compte avec les années, et puis on voit les choses évoluer, on voit quelle direction ça peut prendre, je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure. Après j'en sais rien parce que je ne suis pas visionnaire, j'ai pas un avis sur tout non plus, mais je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure direction possible pour la musique comme moi en tout cas. Parce que quand on est dans une salle de répétition, dans un studio, qu'on est tous ensemble et qu'on envoie... je me souviens d'avoir fait un truc, juste un bœuf qui a été enregistré mais qui n'est jamais sorti, un jour Sting m'appelle et il me dit Manu, t'es libre la semaine prochaine ? Oui je suis libre. Ça te dirait de venir à la maison, il était en Angleterre, pour jouer un peu... C'est comme ça que ça se



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

passé. Oui d'accord. Ta batterie, on en a une à la maison, ce n'est pas un problème...D'accord, ok. Il m'envoie un billet d'avion, j'arrive en Angleterre, il y avait Dominique Miller à la guitare, Sting à la basse, et, comment il s'appelle, j'ai oublié le nom...en plus je suis fan, ça va me revenir...

JÉRÔME COLIN : Je ne peux pas vous aider.

MANU KATCHÉ : Non. C'est terrible hein. Parce que ça m'arrive souvent maintenant. Comment il s'appelle ? Quand je vais dire le nom, c'est un tueur... Il chante sublimement bien. Et pourquoi je dis ça ? C'est parce que sa voix à lui et la voix de Sting, c'était juste un bonheur. Il jouait avec... il a eu un groupe, il a joué de la guitare, il a joué des claviers, il chante sublimement bien...

JÉRÔME COLIN : Avec qui ?

MANU KATCHÉ : C'était sous son nom... Comment il s'appelle ? C'est fou. Je regarde si je l'ai dans mon téléphone. Parce que là je ne peux pas passer à côté. Je ne peux pas ne pas vous le dire.



JÉRÔME COLIN : Ah non. Cherchons-le. Une chance qu'il y a Internet.

MANU KATCHÉ : C'est un mec qui a un certain âge évidemment maintenant...

JÉRÔME COLIN : Anglais aussi ?

MANU KATCHÉ : Oui Anglais. Vraiment Anglais, très Anglais. Steve Winwood.

JÉRÔME COLIN : Steve Winwood ?

MANU KATCHÉ : Donc Steve Winwood qui est là. Et les deux se mettent à chanter. Des reprises, plutôt des reprises, des espèces de bœufs. Y'a un moment où je joue, je suis à la batterie, et à un moment donné j'arrête de jouer, je ne joue plus, les voix étaient tellement magnifiques, les deux voix ensemble, un autre monde. Donc j'arrête de jouer mais je ne m'en rends pas compte, et j'entends Sting qui dit oh Manu, so ? Je dis merde... Je lui dis mais je vous écoutais, c'était sublime. Ça a été enregistré mais ça n'est jamais sorti. Peut-être qu'un jour ça sortira.

JÉRÔME COLIN : Ce serait bien !

MANU KATCHÉ : C'était sublime. Les deux voix, les mecs, là... Sting il a une voix... Et Steve Winwood c'est très impressionnant. Ça c'est des moments vachement forts. Les mecs cherchent quoi. Pareil Peter, on allait dans son studio, ce n'était pas pour enregistrer, on cherche.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas mal, passer sa vie à chercher.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

MANU KATCHÉ : C'est vachement bien. Ce qui est vraiment super c'est quand on t'appelle pour que tu recherches des choses. Ce qui veut dire que quand on t'appelle pour chercher, ça sous-entend quand même que tu es quelqu'un qui va pouvoir proposer des choses qui vont eux les faire rebondir et aller plus loin. C'est ça surtout qui est chouette. C'est ce que j'appelle le respect. Et c'est pour ça que je dis que tout le monde peut le faire à deux batteurs, je l'ai fait à deux batteurs aussi, y'a aucun problème. Ici dans ce pays, en France, c'est un peu compliqué, les mecs se tirent un peu dans les pattes. J'aimerais bien savoir pourquoi j'ai répondu à cette question tout à l'heure de cette manière-là, quelle était la question, parce que c'est vrai que c'est ennuyeux d'avoir ce comportement-là. Et je pense que ça nous ralentit. Si effectivement il y a une vraie solidarité et l'envie simplement de... moi je ne peux pas tout faire, il y a des choses que je ne sais pas faire, que je ne ferai jamais, ou que je vais recommander untel... La plus belle histoire, y'a pas longtemps j'ai vu Stewart Copland, on a fait des photos ensemble pour un magazine de batteries, on se connaît évidemment depuis longtemps, depuis les premiers Amnesty parce que sur Amnesty International Sting était là avec son groupe, sur 3 concerts, les 3 c'était Police. J'ai rencontré Stewart à cette époque-là. Un mec super.

JÉRÔME COLIN : Le batteur de Police.

MANU KATCHÉ : Le batteur de Police. Qui est un mec vraiment génial. Qui vient de remonter un nouveau groupe, c'est intéressant... Et je suis à Paris, je reçois un coup de fil de Trevor Horn, un producteur anglais, qui a fait Frankie Goes to Hollywood, Seal et j'en passe. Enfin je ne reçois pas un coup de téléphone, mon agent m'appelle, me dit j'ai reçu un coup de téléphone de Trevor Horn qui aimerait que tu ailles faire des séances en Ecosse pour Simple Minds. J'adore le groupe, pas de problème. Je me rends en Ecosse dans leur studio pour faire des séances de Simple Minds, Trevor je ne le connaissais pas, super, son associé qui s'appelle Steve Lipson qui a produit Dave Stewart, le groupe Eurhythmics etc... Voilà, on est dans ce truc-là. Ça se passe super bien. Et à un moment je dis à Trevor comment t'as eu l'idée d'appeler mon agent ? C'est simple, en fait Stewart était là, on l'a tellement gonflé à vouloir qu'il joue comme toi, il a dit ben tu sais quoi, j'ai son numéro, t'as qu'à l'appeler. C'est drôle non.

JÉRÔME COLIN : C'est fou ça hein. Ce qui effectivement est inimaginable...

MANU KATCHÉ : J'ai eu ça plein de fois. J'ai eu ça avec le batteur de John Mayer que j'adore aussi, que j'ai rencontré sur Amnesty, c'était la même chose, Manu viens habiter à la maison, Steve Jordan, viens habiter à la maison, quand j'ai fait le premier Amnesty en 87, j'ai une piaule, je te le file... Oui c'est nécessaire d'avoir, pour les musiciens, des gens qui soient à découvrir. Et d'en faire profiter les autres. C'est ça l'état d'esprit.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai, dernière question, après je vous laisse, est-ce que c'est vrai que vous avez dit non pour faire des sessions d'enregistrement avec Mick Jagger ?

MANU KATCHÉ : Oui bien sûr. Il faut que je raconte l'histoire encore ?

JÉRÔME COLIN : ça m'intéresse parce que combien de musiciens disent non à Mick Jagger ?

MANU KATCHÉ : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Beaucoup ?

MANU KATCHÉ : Peut-être que c'est arrivé.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas si on vous l'a dit, mais c'est le chanteur des Rolling Stones !

MANU KATCHÉ : Il paraît oui. Alors ça je l'ai écrit dans mon bouquin, je raconte l'histoire, je raconte souvent l'histoire en interview parce que les gens ne me croient pas. Alors, il me contacte, je suis à Real World, chez Peter... Je suis en train de faire mon album, ou l'album de Peter, je ne sais plus. Rendez-vous au Ritz, il voudrait me rencontrer. J'arrive dans sa suite, le mec est super, adorable, il parle super bien français. Magnifiquement bien. Il boit un thé, je prends un café, il me dit voilà – c'était encore à l'époque des DAT – il me dit voilà j'aimerais faire un prochain album solo et j'ai pensé à toi, je te donne une DAT, tu écoutes, tu me rappelles. Voilà, on ne reste pas très longtemps, 1 heure, très sympathique, on parle de choses et d'autres, mais vraiment le mec est super sympa. Je suis ravi d'avoir rencontré Mick Jagger, je repars en Angleterre terminer ce que j'avais commencé, et j'écoute le DAT. Et



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux

je continue à faire ce que je faisais. Un jour il y a un coup de fil à Real World, toutes les secrétaires sont en vrac, c'est Mick Jagger... On me passe Mick Jagger et Mick me dit ben Manu tu devais me rappeler. Oui je sais je ne t'ai pas rappelé. Alors c'est quoi ? T'as pris ta décision ? Ce sera non en fait. Ok, merci, au revoir. Peter est à côté, il me dit tu viens donc de dire non à Mick Jagger. T'es un taré.

JÉRÔME COLIN : Il vous rappelle que c'est le chanteur des Rolling Stones !

MANU KATCHÉ : Oui... Je lui dis je vais t'expliquer pourquoi. J'ai écouté le DAT de Mick Jagger pour son album solo. C'est bien. Lui m'a écouté sur plein de disques. Donc il a une vision dans son oreille très précise de ce qu'il pourrait avoir dans son disque. Sauf que les titres que j'ai entendus je ne pourrais pas me permettre de jouer comme ça. Ce qui veut dire que lui va être frustré parce qu'il ne va pas avoir ce qu'il a entendu sur les autres disques, moi je vais être frustré parce que je ne vais pas pouvoir jouer comme je pourrais jouer avec Mick Jagger donc je vais griller l'affaire avec Mick Jagger, le chanteur des Stones le coup, il faut être taré. Je vais faire un album pourri, je ne vais pas pouvoir être moi, je vais jouer un peu genre autrement, lui va être frustré, c'est une cata. Pas à Jagger. Après chacun fait ce qu'il veut. Ce n'est pas le seul auquel j'ai dit non. Moins connus que lui. Mais le truc il est là, y'a un moment... Ça ne marche pas sur tout, ça ne marche pas tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie. Ça a été un plaisir.

MANU KATCHÉ : A bientôt.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Manu Katché sur La Deux